

---

*L'éducation des sourds et muets, des aveugles et des contrefaits au siècle des Lumières, 1750-1789/ Père Gabriel Deshayes (1767-1841) et l'enseignement des sourds*

Philippe Marchand

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12642>  
DOI : 10.4000/ahrf.12642  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2012  
Pagination : 164-165  
ISBN : 978-2-200-92761-5  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Philippe Marchand, « *L'éducation des sourds et muets, des aveugles et des contrefaits au siècle des Lumières, 1750-1789/ Père Gabriel Deshayes (1767-1841) et l'enseignement des sourds* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 369 | juillet-septembre 2012, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12642>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

---

# *L'éducation des sourds et muets, des aveugles et des contrefaits au siècle des Lumières, 1750-1789/ Père Gabriel Deshayes (1767-1841) et l'enseignement des sourds*

Philippe Marchand

---

## RÉFÉRENCE

Jean-René PRESNEAU, *L'éducation des sourds et muets, des aveugles et des contrefaits au siècle des Lumières, 1750-1789*, Paris, L'Harmattan, 2010, 211 p., ISBN 978-2-296-12386-1, 20 €  
Jean Chéory, *Père Gabriel Deshayes (1767-1841) et l'enseignement des sourds*, Paris, L'Harmattan, 2010, 135 p., ISBN 978-2-296-11256-8, 13,50 €

- 1 L'histoire de l'éducation des sourds et muets est un chantier que les historiens laissent en friche. Voici deux ouvrages qui semblent devoir le combler.
- 2 Dans le premier, l'auteur, Jean-René Presneau, qui a exercé la psychologie clinique, passe d'abord en revue les préjugés dont il a fallu se défaire pour qu'émerge l'idée d'une éducation particulière des sourds et muets, des aveugles et des contrefaits. Il examine ensuite comment, une fois cette étape franchie, une demande sociale émanant de parents généralement aisés et soucieux de faire soigner leurs enfants, de philanthropes (notamment les francs-maçons) préoccupés du bien-être de leurs contemporains et d'acteurs publics se fit entendre. Sont ensuite passées en revue les différentes méthodes et techniques utilisées par ceux, tels Verdier, Haüy et Deschamps, que l'auteur appelle les *instituteurs*. En conclusion, il signale que les efforts d'éducation et de soins mis en œuvre par les *instituteurs* débouchèrent sur des résultats mitigés. Ils ont, à tout le moins, posé les bases de ce qui deviendra l'éducation spécialisée. Au final,

si le livre de Jean-René Presneau apporte un éclairage intéressant sur cette question des débuts de l'éducation des sourds et muets, des aveugles..., on peut cependant regretter qu'il en reste au stade des généralités, faute d'enquêtes dans les archives. On regrettera aussi qu'il ne mentionne pas l'ouvrage du baron de Gerando, *De l'éducation des sourds et muets de naissance* (1827). Enfin, s'il est question de contrefaits dans le titre, et dans le chapitre II, ils n'apparaissent plus dans la suite de l'ouvrage.

- 3 Le second ouvrage est la biographie du Père Gabriel Deshayes (1767-1841), personnage méconnu de ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'enseignement des sourds. Son auteur, frère de Saint-Gabriel, a passé toute sa vie professionnelle dans l'enseignement des sourds et s'occupe actuellement de l'archivage des documents relatifs à la congrégation dont il est membre. Curé de Saint-Gildas d'Auray de 1805 à 1820, le Père Deshayes s'intéresse très tôt au sort des enfants sourds et muets de sa paroisse. En 1810, il y fonde une école pour petites filles muettes. Pour les instruire, il fait appel à une enseignante formée dans la célèbre institution parisienne créée par l'abbé de L'Épée, puis dirigée par l'abbé Sicard. Le succès est immédiat et entraîne l'admission d'un premier garçon. En 1812, pour pérenniser son offre éducative en faveur des sourds et muets, le Père Deshayes confie cette petite école aux Filles de la Sagesse dont il devient le supérieur général en 1820. C'est à partir de cette date qu'il multiplie les fondations d'écoles pour filles et garçons muets : une dizaine au total. De nombreux projets n'ont pu aboutir. Contrairement à Jean-Baptiste de la Salle dont il introduit la méthode d'enseignement chez les Filles de la Sagesse, le Père Deshayes n'est pas un théoricien. On sait cependant qu'il était très attentif à la formation du personnel enseignant et qu'il était un farouche partisan de la séparation des sexes dans ses écoles, même s'il dut parfois composer avec la réalité du terrain. Dans un dernier chapitre, l'auteur montre que les Filles de la Sagesse et les Frères de Saint-Gabriel ont poursuivi l'œuvre du Père Deshayes en France jusqu'en 1977 pour les sœurs et 2002 pour les frères. Leur œuvre se poursuit à l'étranger, en particulier en Afrique et en Inde. Si l'ouvrage de Jean Chéory a le mérite de faire revivre un acteur de l'histoire de l'enseignement des sourds et muets, on peut regretter son ton souvent hagiographique, l'absence de bibliographie et des sources d'archives consultées pour la rédaction de son livre. Enfin, pourquoi ne mentionner que les sourds dans le titre de l'ouvrage alors qu'il est constamment question des sourds et muets ?